

POESIE

LE PARADIS PERDU

John Milton

Bernardina Ochin (voir No. 20, février 1982), invité à se rendre en Angleterre en l'an 1547 par l'archevêque Cranmer, put prêcher et écrire à Cantorbéry sans être inquiété, et ce jusqu'à l'avènement de Marie-Tudor. En Angleterre, il écrit un ouvrage en latin qui fut traduit en anglais: "*The Tragedy*". On dit que c'est cette ouvrage qui influencera le "*Paradis Perdu*" du poète John Milton (1608-1674)

Nous reproduisons ci-dessous un extrait de cette énorme fresque poétique qu'est le *Paradis Perdu* de Milton (*Livre XI, traduction française de Pierre Messiaen, Éditions Montaigne, Paris*).

L'ange Michel a conduit Adam au sommet d'une haute montagne et lui fait découvrir ce qui doit arriver jusqu'au déluge (au livre XII, l'ange raconte ce qui arrivera après le déluge).

La poésie de Milton est libre, on retrouve dans le texte anglais des accents shakespeariens. A travers cette fresque Milton condamne aussi les moeurs de son temps.

O visions malheureusement prévues! Il eût mieux valu
Que je vive ignorant de l'avenir! Je n'aurais supporté
Que ma seule part du mal; c'est assez de supporter
Le lot de chaque jour, maintenant ces peines qui sont dispensées
Comme le fardeau de plusieurs siècles, sur moi tombent
D'un coup, gagnant par ma préconnaissance
Une naissance prématurée, afin de me tourmenter par leur existence.
Désormais à savoir d'avance ce qui arrivera
A lui ou à ses enfants; le mal, il peut être assuré
Que sa préconnaissance ne peut le prévenir,
Et le mal futur, il ne le sentira pas moins
Pénible à supporter en appréhension
Qu'en substance. Mais ce souci est maintenant passé:
Il ne reste plus d'homme à avertir; le petit nombre échappé
Sera consumé à la longue par la famine et l'angoisse,
Errant dans ce désert liquide. J'avais espéré,
Quand la violence et la guerre eurent cessé sur la terre,

Que tout alors irait bien, que la paix couronnerait
La race humaine d'une longue suite de jours heureux.
Mais j'étais bien trompé, car je le vois maintenant,
La paix ne corrompt pas moins que la guerre ne dévaste.
Comment cela se fait-il? Révèle-le-moi, céleste guide,
Et si la race des hommes doit ici finir.
Michel lui dit: Ceux qui dernièrement tu as vus
En triomphe et dans une luxueuse opulence sont ceux que tu vis d'abord faisant des actes
d'éminente prouesse
Et de grands exploits, mais ils étaient vides de véritable vertu:
Après avoir répandu beaucoup de sang, commis beaucoup de ravages
En subjuguant les nations, après avoir acquis par là
Renommée dans le monde, hauts titres et riche butin,
Ils changeront leur carrière en plaisir, aisance, paresse,
Gloutonnerie, débauche, jusqu'à ce que l'incontinence et l'orgueil
Fassent naître de l'amitié d'hostiles actions dans la paix.
Les vaincus et les esclaves par la guerre
Avec leur liberté perdue perdront toute vertu
Et la crainte de Dieu, auprès de qui leur feinte piété
Dans la cruelle contention des batailles n'aura point trouvé de secours
Contre les envahisseurs. Aussi, refroidis dans leur zèle,
Ils ne chercheront plus désormais qu'à vivre tranquilles,
Mondains ou dissolus, avec ce que leurs maîtres
Leur laisseront pour en jouir. Car la terre produira toujours
Plus qu'assez pour mettre à l'épreuve la tempérance.
Ainsi tout dégénéra, tout se dépravera.
La justice et la tempérance, la vérité et la foi, seront oubliées.
Un homme sera excepté, fils unique de la lumière
Dans un siècle de ténèbres, bon malgré les exemples,
Malgré les séductions, les coutumes et un monde irrité.
Sans craindre le reproche, le mépris
Ou la violence, il avertira les hommes
De leurs uniques voies. Il mettra devant eux
Les sentiers de la droiture, beaucoup plus sûrs
Et pleins de paix, leur annonçant la colère à venir
Sur leur impénitence: et il reviendra de chez eux
Tourné en ridicule, mais aux regards de Dieu
Le seul homme juste vivant Par son ordre
Il bâtira une arche merveilleuse, comme tu l'as vu,
Pour se sauver lui et sa famille du milieu
D'un monde dévoué à un naufrage universel.

Avec les hommes et les oiseaux choisis pour la vie.
Il ne sera pas plutôt logé et à couvert dans l'arche que toutes les cataractes du ciel
S'ouvrant sur la terre verseront la pluie
Nuit et jour: tous les réservoirs de l'abîme
Crèveront et enfleront l'océan qui usurpera
Au delà de tous confins jusqu'à ce que l'inondation s'élève
Au-dessus des plus hautes montagnes. Alors ce mont
Du paradis sera emporté par la puissance des vagues
Hors de sa place, poussé par le flot cornu
Avec toute sa verdure détruite et ses arbres en dérive.
Il descendra vers le grand fleuve jusqu'à l'ouverture du golfe.
Et là il prendra racine, ile salée et nue,
Hantise des phoques, des orques et des mouettes au cri perçant.
Ceci doit t'apprendre que Dieu n'attribue la sainteté
A aucun lieu, si elle n'y est apportée
Par les hommes qui le fréquentent ou l'habitent.

Note de la rédaction:

Le *Paradis Perdu* s'achève sur une description de l'état de l'Église jusqu'au second avènement de Jésus. Nous en publierons un extrait dans un prochain numéro d'*Horizons Chrétiens*.